



Francis Kurkdjian (ci-dessus) a créé trois odeurs, propagées à l'aide d'un diffuseur tout au long de la pièce (à gauche). S. GOSSELIN, DMITRY KOSTYUKOV FOR THE NEW YORK TIMES

# Subtiles essences d'un drame

**PARFUM** Le nez Francis Kurkdjian, le fleuriste Fabien Joly, le chef Olivier Théron sont à l'œuvre aux Ateliers Berthier, pour exalter la mise en scène de Cyril Teste de « Festen », le film de Thomas Vinterberg.

**A**ux Ateliers Berthier, le soir de la première représentation de *Festen*, version théâtrale du film du Danois Thomas Vinterberg, prix du jury au Festival de Cannes 1998, il y avait de belles spectatrices : Isabelle Adjani, Elsa Zylberstein, Claire Chazal. Sans doute connaissent-elles parfaitement les trois artistes, qui, aux côtés du metteur en scène Cyril Teste, ont participé à ce spectacle interprété par les comédiens du collectif MxM. Trois artistes dont les créations sont consubstantielles à la représentation de ce drame familial éprouvant et cruel.

L'un d'eux est un chef et traiteur, Olivier Théron. Il a concocté le repas d'anniversaire du père dans *Festen*. Helge Klingefeldt fête ses 60 ans.

ARMELLE HÉLIOT  
ahelliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

Dans la vaste maison, une grande table est dressée. Parfois, au cours du spectacle, on aperçoit les cuisines. De vraies cuisines, un vrai repas avec, le premier soir à Paris, un carpaccio de noix de Saint-Jacques, un filet de canette accompagné de vitelottes, petites pommes de terre violettes. Les comédiens qui servent ont pris des cours dans une école hôtelière et l'interprète du cuisinier a suivi un stage dans les règles.

Tout est vrai ! Autre note de vérité, des bouquets composés par un artisan fleuriste, Fabien Joly, poète imaginaire qui travaille notamment pour Dior et a pensé les volumes, les tons, choisi les fleurs en fonction de la situation terrible de *Festen* (qui, en danois, signifie « fête » et non « festin ») et de la saison abritant cette réunion de famille.

« C'est l'automne, c'est en automne que Cyril Teste situe l'action du spectacle », précise Francis Kurkdjian, par-

fumeur français qui, depuis longtemps, apporte ses gammes subtiles à diverses installations. Un artiste connu, reconnu, au parcours très étonnant. Très tôt, dès l'âge de 6 ans, il s'est plié avec bonheur à la discipline de la danse. Une déception : il n'est pas admis à l'École de l'Opéra de Paris. Cet esprit créatif, né dans une famille d'origine arménienne où chacun, à sa façon, invente, va trouver sa voie un peu plus tard.

## Avec l'invisible

Son grand-père est tailleur, sa mère concevait ses costumes de danseur. Il songe un moment à la couture. « Mais je ne savais pas dessiner », dit-il, dans un sourire. Il intègre donc l'école Isipca de Versailles. Une révélation. Depuis, de France aux États-Unis et retour à Paris, Francis Kurkdjian a forgé son univers. Des parfums, mais aussi des créations qui viennent en appui d'autres mondes, d'autres domai-

nes. Ainsi Sophie Calle lui a-t-elle demandé un jour, c'était en 2003, « l'odeur de l'argent ». Étrange requête, un défi comme il les aime. « L'inspiration, c'est du travail. »

Parfois, un parfum, c'est la miraculeuse insistance du passé. De son propre passé. Et Francis Kurkdjian d'évoquer le jardin de son enfance et plus : « Mon père se parfumait. Eau Sauvage, Vétiver, Paco Rabanne Sport, autant de souvenirs... » Ainsi se trouve-t-on en contact avec une certaine mémoire. « On joue avec l'invisible. Parfois, il y a quelque chose de vicieux qui invente des souvenirs. » De l'histoire personnelle de chacun à la grande Histoire, il n'y a qu'un pas et beaucoup de travail et de science. « Si l'on songe à la cour de Versailles, nous avons des textes, des musiques, des œuvres d'art, mais nous n'avons rien des odeurs du passé. »

Il rencontre une historienne des parfums qui a retrouvé des textes élo-

quents détaillant les fragrances de Marie-Antoinette. Il les réinvente. Christine Albanel est alors présidente de l'Établissement public du château et du parc de Versailles. Laurent Le Bon s'occupe de « Versailles off » (événement d'art contemporain éphémère), et voici une mémorable création olfactive. D'autres ont suivi.

Pour *Festen*, trois odeurs : sous-bois, flambée de cheminée et, le plus étonnant, parfum de Linda, jeune femme qui s'est suicidée un an auparavant et revient comme un fantôme grâce aux séquences filmées du spectacle. Et grâce à ce sillage... Cyril Teste et Francis Kurkdjian poursuivent leur collaboration pour *Hamlet* d'Ambroise Thomas à l'Opéra-Comique. ■

« Festen », de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, mise en scène de Cyril Teste, au Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier (Paris XVII<sup>e</sup>), jusqu'au 22 décembre.  
www.theatre-odeon.eu